

GÉOGRAPHIE MILITAIRE

VI

ALGÉRIE et TUNISIE

Colonel NIOX

Nb de pages : 18	Taille :	Date : Décembre 2005
Référence : GÉOGRAPHIE MILITAIRE - ALGÉRIE et TUNISIE - 2ème édition - 1890		
Auteurs : Colonel NIOX		
Chapitre : TUNISIE. - DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE		
Destinataires : Visiteurs du site http://aj.garcia.free.fr		
Remarques		
Merci pour vos encouragements à aj.garcia@free.fr		

Plein écran

Sommaire

TUNISIE.	7
DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE	7
Versant nord-ouest	9
Versant sud-est	14

TUNISIE.

DESCRIPTION GÉOGRAPHIQUE.

Politiquement placée sous le protectorat français, la Tunisie est, au point de vue géographique, une dépendance du territoire français de l'Algérie.

La Tunisie, considérée dans la partie comprise entre la frontière algérienne et les chotts du sud, forme une grande péninsule dont l'**arête centrale** est marquée par un soulèvement orienté du sud-ouest au nord est, et qui se termine par la petite presqu'île du cap Bon.

De là, deux régions : le versant nord-ouest ou de la Méditerranée occidentale, le versant sud-est ou de la Méditerranée orientale.

C'est cette situation avantageuse au centre du bassin méditerranéen qui fait de la Tunisie, comme de la Sicile, une position fort importante au point de vue de la stratégie maritime.

Le versant nord-ouest est, en général, un pays riche, propre à la culture des céréales, habité par des populations sédentaires vivant d'ordinaire dans des maisons en pierre ¹, populations tranquilles et faciles à gouverner.

Le versant sud-est, à l'exception des sahel de Sousse et de Sfax, est inculte ; c'est le pays des nomades.

La Tunisie termine à l'est la région que l'on appelle quelquefois la Berbérie ou l'*Afrique mineure*.

On doit y retrouver par conséquent, du nord au sud, les grandes divisions naturelles qui caractérisent l'Algérie, mais, d'autre part, le terrain va en s'affaissant de l'ouest à l'est, par terrasses successives, et la côte, depuis Bizerte jusqu'à Gabès, doit présenter, en quelque sorte, la tranche de ces grandes régions, le Tell, les Hauts-Plateaux, le Sahara, dont les différentes climatologiques sont d'ailleurs atténuées et presque fondues par l'influence maritime.

Si l'on conserve les divisions que nous venons de rappeler, le Tell tunisien n'est donc, à proprement parler, que la région qui sépare le bassin de la Medjerda de la côte septentrionale.

Le bassin de la Medjerda et celui de son affluent le Mellègue, continuent visiblement la

¹On appelle *henchir* ces maisons d'ouvriers agricoles, le plus souvent basses et obscures dans lesquelles vivent pêle-mêle, hommes, femmes, enfants, et bestiaux.

région des sbach de la province de Constantine, c'est-à-dire les Hauts-Plateaux algériens.

Les montagnes de la chaîne centrale jusqu'au Zaghouan et à la presqu'île du cap Bon jalonnent le prolongement des murailles de l'Aurès.

Le cours inférieur de la Medjerda, le cours de l'oued Mellègue dans la région du Kef, celui de l'oued Miliana qui tombe dans le golfe de Tunis et celui de l'oued Zeroud, la principale rivière du réseau de Kairouan, affectent un parallélisme très caractéristique. Les sillons dans lesquels coulent ces rivières indiquent la direction des plissements des montagnes, qui est très sensiblement la même que dans l'Aurès, c'est-à-dire environ du sud-ouest au nord-est.

Le **soulèvement central**, qui forme la dorsale de la Tunisie, est constitué par les monts des Frechiche (dj. Chambi, 1546m, point culminant de la Tunisie), les monts des Oulad-Madjer (dj. Berberou, 1480m), Tunisie, les monts des Zlass (dj. Bargou, 1280m), le djebel Zaghouan (1340m). Il se termine par le cap Bon.

La chaîne centrale présente trois dépressions principales : celle de **Goroumbalia**, route de Tunis à Hammamet, où doit passer le chemin de fer de Tunis à Sousse ; celle de l'**oued Rouhia** (route directe du Kef à Kairouan) ; et celle de l'oued **el-Hathob** (route de Tebessa à Kairouan). Il y a d'ailleurs beaucoup d'autres passages praticables aux cavaliers.

Entre le passage de Goroumbalia et celui de l'oued Rouhia, les montagnes sont très âpres et forment plusieurs massifs aux escarpes gigantesques. Les deux principaux sont ceux de Zaghouan et des Hamada. Les chemins de Tunis à Sousse et à Hammamet traversent les montagnes de **Zaghouan** dans des gorges difficiles.

Sur le versant nord, la petite ville de Zaghouan (3,000 hab.), dans une belle position, est la clef des passages. A quelque distance se trouve la tête du superbe aqueduc, long de plus de 400 kil. qui amenait les eaux à Carthage. Le sommet du Zaghouan (1340m) s'aperçoit à de grandes distances ; il a été choisi pour l'emplacement d'une station de télégraphie optique qui est en relations directes avec Tunis, Sousse, et Kairouan.

Le massif des **Hamada** (monts des Zlass) est, en quelque sorte, le centre hydrographique et le centre de figure de la Tunisie. C'est un massif confus d'une trentaine de kilomètres de largeur, formé de hauts plateaux d'une élévation moyenne de 800 à 1000 mètres, parfois pierreux, mais le plus souvent recouverts d'une épaisse couche de terre arable. Il est habité par des montagnards vivant dans des maisons, mais ayant, dans le sud, des terres de parcours où ils envoient, pendant la mauvaise saison, leurs troupeaux qui ne pourraient supporter le climat rigoureux des Hamada. Les habitants sont de mœurs rudes, mais, comme ils sont riches et attachés à leurs terres, il est assez facile de les gouverner. Un grand nombre de tribus nomades ont également, dans le nord, des terres de labour, et cet enchevêtrement de tribus et de territoires est une des difficultés de l'administration de la Tunisie.

Les passages dans le massif des Hamada sont :

- la voie romaine du Kef à Sousse, par le djebel Bargou, taillée dans le roc ; elle est, dans son état actuel, à peine praticable aux mulets ;

- la voie romaine du Kef à Kairouan, qui se sépare de la précédente dans les environs de Ksar el-Hadid sur l'oued Siliana, où vient aboutir également la route de TebourSouk ;
- la voie romaine du Kef à Kairouan et à el-Djem ² par Makter (*Oppidum Mactari-tanum*), Ellez, et Kessera.

Toutes ces routes sont jalonnées par des ruines romaines ³. Le seuil d'er-Rouhia (Bahira ⁴ er-Rouia) est très bas et très large (600 à 700m). Il donne passage à la route du Kef à Kairouan et du Kef aux grandes ruines de Sbeitla (Sufetula).

A en juger par l'étendue et la beauté de ces ruines, il devait se trouver à cet endroit une ville considérable.

Parallèlement à la direction du soulèvement de la crête centrale, se trouvent des avant-chaînes d'altitudes plus faibles et de moindre étendue. La grande voie romaine de Carthage à *Cirta* (Constantine) par Medjez el-Bab (*Nembressa ?*), Testour (*Bisica Lucana*), TebourSouk (*Thugga*), Bordj Messaoudi, le Kef (*Sicca Veneria*), Bordj Sidi Yousef, Souk-Arras (*Tagaste*), en longe les versants ; elle est entièrement carrossable.

Dans les sillons longitudinaux tracés par le lit de la Medjerda, de l'oued Mellègue, de l'oued Miliana, de l'oued Zeroud viennent déboucher les ravins perpendiculaires par lesquels s'écoulent les eaux des montagnes ; le caractère général de toutes ces vallées est une alternance de bassins lacustres séparés par des gorges étroites.

Dans les bassins sont des plaines cultivées et ordinairement très fertiles ; les gorges ouvrent les passages pour les routes qui les unissent et pour les eaux qui descendent d'étage en étage.

Versant nord-ouest.

Tell. - Sous la dénomination de Tell nous désignons, l'ensemble de la région comprise entre les côtes septentrionales et la vallée de Medjerda. Il se subdivise en Kroumirie à l'ouest et Mogod à l'est.

Kroumirie. - A l'ouest, entre la frontière de la province de Constantine et l'oued Zaïne (*flumen Tusca*), se trouve un massif très confus et très boisé, véritable Kabylie tunisienne ; d'une altitude de 800 à 1000 mètres.

Ce sont les montagnes des Kroumirs (*Tusca* des Romains), dans lesquelles vivent des tribus de race berbère, misérables et très sauvages, souvent en révolte, et sur lesquelles le bey de Tunis n'avait jamais exercé une réelle autorité.

Elles sont nomades, campent avec leurs troupeaux ou habitent dans les rochers de leurs impénétrables forêts. N'ayant point de villages, elles étaient insaisissables et ne payaient tribut que d'une façon fort irrégulière.

²Il se trouve à el-Djem (*Thysdras*) de grandes ruines et un amphithéâtre romain.

³C'est au nord-est de Makter que l'on croit avoir retrouvé (en 1883) l'emplacement de Zama (*Bulletin de la Société de Géographie de Paris*, 6 avril 1883).

⁴On donne le nom de Bahira à des vallées creuses ou à des fonds de bassins lacustres.

Ces populations, dont on avait grossi l'importance, comptent seulement quelques milliers d'hommes ; elles vivaient du produit de leurs forêts, de l'exploitation du liège, qu'elles apportaient au marché de la Calle, et, le cas échéant, du pillage des navires que la tempête jetait sur leurs côtes ⁵. Le terrain dont le soulèvement forme ces montagnes, est constitué, soit par des granits, soit par des assises successives de grès et de marnes. Il en résulte que les érosions dues aux agents extérieurs escarpent les couches brisées et rendent l'accès des sommets excessivement difficile. C'est un chaos de crêtes désordonnées qui s'élèvent à 600 ou 800 mètres.

On y a signalé quelques cônes volcaniques dont un donnait de la fumée en 1878 (Pelissier de Reynaud). Les eaux sont abondantes ; elles coulent dans des failles profondes, d'où elles s'échappent par des coupures perpendiculaires. Ces ravins forment des sillons qui déchirent les montagnes et les pénètrent. Ce sont donc des routes naturelles qui permettent d'entrer dans le pays.

L'île de Tabarka est située en face de l'embouchure de l'oued el-Kebir, dans lequel viennent se réunir la plupart des ruisseaux du versant nord ; c'est là que se trouve le nœud des communications de ce versant, et la principale porte d'entrée de ce pays.

Dans toutes les autres directions, on ne pénètre que par des cluses faciles à barrer ⁶.

Dans l'expédition de 1881, les colonnes françaises, n'ont rencontré que des résistances insignifiantes, mais elles ont eu de grandes difficultés de marche.

Au milieu de ces montagnes et près de la frontière algérienne, la **Kouba d'Abdallah ben Djemel**, dont les Kroumirs se prétendent les descendants, est un lieu de pèlerinage très visité et naturellement un nœud de sentiers.

Il existe dans ces montagnes des mines de cuivre et de plomb argentifère, quelques-unes exploitées, comme celle d'Oum et-Teboul sur la frontière, et d'autres dont on pourrait sans doute reprendre l'exploitation, mais les richesses forestières, convenablement aménagées, deviendraient une source plus importante de revenu ⁷. C'est la seule partie boisée de la Tunisie. Partout ailleurs, on ne trouve que des forêts de broussailles ou de pins rabougris.

Il n'y a en Kroumirie aucun centre fixe de population ; les noms portés sur les cartes indiquent seulement des emplacements de marchés.

Le centre du commandement militaire a été établi à **Aïn Draham**, au nœud hydrographique de la Kroumirie. Des chemins en divergent dans toutes les directions ; le poste a été relié par des routes avec Tabarka (30 kil.), avec la Calle (40 kilom.) par Oum

⁵Le 21 janvier 1878, le navire français l'Auvergne, échoué près de Tabarka, est pillé, son équipage maltraité et complètement dépouillé. Les ouvriers des mines françaises d'Oum et-Teboul ont été fréquemment attaqués, maltraités, et tués par les Kroumirs, qui dévastaient les travaux des mines et en rendaient l'exploitation à la fois périlleuse et stérile. Depuis l'occupation militaire française, la sécurité est complète dans ce pays.

⁶Il y a quelques années, un des chefs du pays laissa entrer, par une de ces coupures, la colonne de troupes tunisiennes chargée de percevoir l'impôt, puis lui ferma la retraite, la fit prisonnière, et ne la laissa partir que moyennant rançon.

⁷En 1872, le port de la Calle exportait 20,000 quintaux de tanin, 12,000 quintaux de charbon, 6,000 traverses, etc., venant de la Kroumirie.

et-Teboul et el-Aïoun, et avec le chemin de fer de la Medjerda ; station de Souk el-Arba (42 kilom.).

Au sud des montagnes des Kroumirs, le pays, toujours très tourmenté, est habité par les tribus des Beni Mzem et des Ouchtetas, dont le territoire, qui comprend la haute vallée de la Medjerda, est traversé par les routes et par la voie ferrée qui conduisent de Tunis à Constantine.

La ville de **Béja** (*Vacca* des Romains), 4,000 habitants, occupe une importante position au sud-est de la Kroumirie. C'est un marché très fréquenté et, en quelque sorte, la clef militaire du nord-ouest. Ce fut le centre principal de résistance de Jugurtha dans ses guerres contre les Romains.

Mogod. - On donne le nom de Mogod au pays qui sépare la Kroumirie de Bizerte. C'est un ensemble de hauteurs et de plaines, anciens bassins lacustres, quelques-uns assez fertiles, d'autres incomplètement desséchés. Les tribus qui les habitent étaient turbulentes. Leur principal marché d'échange est la ville de Mateur, où se fait un grand trafic de céréales, de bestiaux et de laines.

Mateur et Béja sont les plus grands centres de la production agricole du nord de la Tunisie.

Le nœud orographique principal de cette région paraît être le djebel **Msid** qui se trouve à la tête de l'oued Béja et envoie des eaux dans toutes les directions.

Littoral. - En venant de l'ouest, à peu de distance du cap Roux, se trouvent le cap de Tabarka et l'île du même nom, rocher stérile, couronné de vieilles fortifications, rattaché à la terre par une langue sablonneuse, et près duquel se creuse une petite baie que défendait le bordj Djedid ⁸.

Au nord du cap Nègre (où la Compagnie d'Afrique a eu, dès 1604, un comptoir d'échange) et du cap Serrat, se trouve, à une dizaine de lieues en mer, l'île de **Galite**, qui a souvent servi de refuge aux pirates et de rendez-vous aux contrebandiers italiens qui apportaient des armes et des munitions.

Toute cette côte est dépourvue d'abris.

A l'est du **Ras el-Biod** (cap Blanc) s'ouvre la baie de Bizerte, dont l'accès est éclairé par le phare de l'île du **Chien**. **Bizerte** (l'ancienne *Hippo-Zarytus*), 5,000 habitants, avec une assez bonne rade, est à l'entrée du lac du même nom (13 kil. sur 7), lac sans profondeur, mais que l'on pourrait, par quelques travaux, transformer en un bon port.

Le **Ras Sidi Ali el-Mekki** (ancien promontoire d'Apollon), en face de l'île **Plane**, marque l'extrémité des chaînes nord-méditerranéennes de la Tunisie. C'est entre ce promontoire et le **Ras Addar** (cap Bon, ancien promontoire de Mercure), que se creuse le golfe de Tunis (l'ancien golfe de Carthage).

La baie de Tunis, proprement dite, est comprise entre le **Cap Carthage** et le **Ras**

⁸L'île de Tabarka, sur laquelle les Phéniciens avaient déjà un comptoir dans l'antiquité, a appartenu, pendant plusieurs siècles, à la famille génoise des Lomellini, qui y avait une colonie de 1800 personnes. Elle fut occupée par trahison par les troupes du bey de Tunis en 1738. Les habitants furent transportés à Tunis, où leurs descendants forment encore un groupe distinct, sous le protectorat italien.

el-Fortas.

Au pied du Ras el-Mekki est Porto-Farina (Rhar el-Melah), 800 habitants, petit port entouré d'un territoire fertile, et, à quelque distance, l'embouchure de la Medjerda.

Tunis occupe les bords d'un lac sans profondeur, - el-Bahira, - qui communique avec la mer par un étroit goulet de 25 mètres, d'où le port de la Goulette a pris son nom. A l'époque de Carthage, ce lac était navigable, et l'on avait creusé un canal pour le passage des vaisseaux. C'était là que s'abritaient les nombreux navires de la flotte carthaginoise.

Tunis est une ville importante de 100 à 120,000 habitants, dont 25,000 israélites et 15,000 Européens, d'un cachet mi-oriental, mi-européen, et, de tout temps, place de commerce très active. Ses environs sont couverts de villages et de maisons de plaisance. A 2 kil. environ, se trouve le Bardo, palais du Bey, sorte de château-fort avec caserne. La résidence ordinaire du bey est au château voisin de Kassar Saïd. A l'ouest de la ville s'étend la grande sebkha es-Sedjoui.

Les ruines de Carthage sont à 16 kilom. au nord de Tunis. Elles couvrent un grand plateau auquel on a donné le nom de saint Louis, qui y mourut. La France y a fait élever une chapelle.

Dans le fond du golfe, à quelque distance de la côte, Hammam lif, établissement d'eaux thermales, relié à Tunis par un chemin de fer.

Tout le commerce de la régence s'est concentré à Tunis, Kairouan, le Kef, qui étaient autrefois de grandes villes, sont pauvres, ruinées, et sans aucune activité. Cette centralisation commerciale s'explique par la centralisation administrative, car tous les grands caïds avaient pris l'habitude de vivre luxueusement à Tunis, et se faisaient représenter dans les territoires des tribus par des kalifas chargés de percevoir l'impôt.

Les terres les plus riches du nord de la Tunisie appartiennent presque toutes au bey et aux grands personnages de Tunis.

Cours d'eau.- La Medjerda (*Bagrada* des Romains) est la plus grande rivière de la Tunisie. Sa vallée est la partie la mieux cultivée et la plus fertile; c'est, en outre, le chemin naturel et le plus court pour les communications avec l'Algérie.

La Medjerda descend des plateaux de la province de Constantine et passe près de Souk-Arras, qui est le dernier poste de la frontière algérienne. Sa vallée supérieure est comprise entre des montagnes très difficiles.

Elle commence à se dégager en Tunisie près de Ghardimaou (à 16 kil. de la frontière), et présente ensuite une alternance de bassins évasés et de gorges étroites. Depuis Ghardimaou jusqu'à la station de Béja, la Medjerda traverse la grande plaine de la Dakla, immense bassin lacustre desséché. De la station de Béja à Medjez el-Bab, elle traverse les gorges difficiles de l'oued Zargua; elle entre ensuite dans un second bassin lacustre, celui de Tebourba.

Le principal affluent de la Medjerda est l'oued **Mellègue**, qui descend du djebel Cherchar en Algérie, et reçoit lui-même l'oued **Sarrath**, canal collecteur du grand cirque des montagnes des Ouled Madjer.

Le Kef (*Sicca Veneria*), 7,000 habitants, situé dans le bassin de l'oued Mellègue,

autrefois ville importante, est le centre religieux de l'ouest de la Tunisie.

L'oued **Tessa** se jette dans la Medjerda à quelques kilomètres en aval de l'oued Mellègue. Sa vallée supérieure s'élargit pour former la belle plaine, appelée Bahira es-Sers (12 kil. en tous sens), avec de magnifiques pâturages, résidence habituelle de la smala du caïd des Drid. Cette grande tribu, en partie nomade, en partie sédentaire, se transporte dans ses migrations depuis la Medjerda jusqu'au Djerid.

A partir de son confluent avec l'oued Mellègue, la Medjerda coule dans un pays de plus en plus fertile et bien cultivé en céréales. Sa vallée est suivie par le chemin de fer de Tunis. La station de Béja, qui est reliée par une ligne ferrée de 15 kil. environ avec la ville du même nom, dessert aussi les centres importants de Teboursouk et de Testour.

Teboursouk (*Thugga*), ville délabrée, mais avec de grandes citernes, bâtie sur le flanc d'un énorme rocher, est une position importante, à 27 kil. de la Medjerda, près des sources de l'oued **Kralled**, à 2 kil. à l'ouest de la route de Tunis au Kef (voie romaine de Carthage à Cirta), au nœud de plusieurs chemins qui conduisent à la Medjerda.

L'oued **Siliana** descend du djebel Berberou. Ses vallées supérieures sont en relation avec la Bahira er-Rouhia, et avec la Bahira es-Sers. Plusieurs voies romaines venaient s'y réunir dans les montagnes à Makter (*Oppidum Mactaritanum*), où se trouvent de grandes ruines. C'était là, en effet, le centre de l'occupation militaire de la région montagneuse. Cette position a conservé toute son importance, à cause des communications dont elle est le nœud et du voisinage des plaines cultivées d'où les tribus tirent leurs ressources.

Entre l'oued Béja et l'oued Zargua, la Medjerda est encaissée entre des falaises escarpées très pittoresques; elle a 35 mètres de large, et la construction du chemin de fer a nécessité de grands travaux d'art. En aval du confluent de l'oued Siliana, Testour est une petite ville bien bâtie mais pauvre, habitée par des descendants des Maures d'Espagne, entourée de jardins, et dans une bonne position pour surveiller le centre de la Tunisie.

Suivant le cours de la Medjerda, Medjez el-Bab, bourg délabré de 1500 habitants, localité intéressante, au milieu d'une plaine bien cultivée, grande station de chemin de fer, nœud de routes dans toutes les directions, pont sur la Medjerda. Tebourba, ville arabe de 2,000 hab., nœud de routes de Mateur à Tunis; grandes plantations d'oliviers, pont de pierre. Djedeida, joli village, une quinzaine de villas, fabriques, pont de pierre, point de passage de la route de Maieur à Tunis. La rivière a de 60 à 80 mètres. A partir de Djedeida commence la grande plaine qui s'étend jusqu'à Tunis et jusqu'à la mer, et que domine, comme un immense belvédère, la cime isolée du djebel Ahmar (333 mè.), entre la Medjerda et l'unis.

La route de Bizerte à Tunis franchit la rivière au Fondouk (caravansérail). Plus en aval (r. g.) se trouve l'emplacement de l'ancienne *Utique*. La Medjerda se jette dans le golfe de Porto-Farina.

L'oued **Miliana**, qui se rend directement à la mer, longe le versant nord de la chaîne centrale; il traverse d'abord un premier bassin lacustre, la plaine du **Fahs**, où subsiste encore la sebka Koursia; sa vallée se rétrécit ensuite au pied du djebel Zaghouan, pour s'élargir de nouveau dans la plaine de Tunis, où la rivière passe près de Mohamedia,

localité ruinée, ancien grand palais construit par le bey Ahmed.

Versant sud-est.

Le versant sud-est de la Tunisie comprend trois régions que différencie très bien la nature du sol et de ses produits, sans qu'il soit possible d'en donner une délimitation géographique précise : le *littoral*, les *terres de parcours*, la *région saharienne* ou région des chotts et des oasis.

Littoral. - D'Hammamet à Sfax, toute la région du littoral, sur une profondeur de 10 à 15 kilomètres, est plantée d'oliviers qui lui donnent un aspect des plus riants. Les villes y sont nombreuses et entourées d'immenses jardins bien cultivés ; c'est la région du Sahel, dont les habitants vivent soit dans les villes, soit dans de gros villages généralement organisés pour se défendre contre les bandes pillardes de l'intérieur. « Le Sahel n'est qu'une grande forêt d'oliviers renfermant plus de cent bourgs ou villages. »

Au delà des oliviers, s'étend une grande bande de terres cultivables que l'on peut limiter à la ligne des sbakh ; le célèbre domaine de l'Enfida est compris dans cette zone. Elle est cultivée par les habitants du Sahel, qui n'y viennent qu'à l'époque des labours et de la récolte, et par quelques tribus nomades.

En suivant du nord au sud la côte orientale à partir du cap Bon se trouvent, au sud de Ras el-Mela : le village de Kelbia, près duquel est un assez bon mouillage ; Nabeul, petite ville d'industrie, fort ancienne ; Hammamet ; Hergla, près de l'embouchure des canaux naturels qui mettent en relation la sebkha de même nom avec la côte.

Sousse (l'ancienne *Hadrumète*, capitale de la *Bizacène* des Romains), 8,000 habitants, centre du Sahel, place de commerce de quelque importance, point de départ de la route de Kairouan (45 kilom. environ) ;

Monastir, à 20 kilomètres au sud, 6,000 habitants, avec un mouillage passable ; Mahedia.

A l'ouest de Sousse et de Monastir sont de vastes bassins parfois desséchés, parfois comblés par les eaux : la sebkha Kelbia et la sebkha el-Hani ou de Kairouan. C'est là que viennent se perdre les rivières à cours intermittents ou à cours souterrains, dans lesquelles se rassemblent les eaux du versant méridional de la grande chaîne.

Sfax, 20,000 habitants, est la deuxième ville de Tunisie. Elle a dû être prise de vive force, le 16 juillet 1881, après une résistance sérieuse. Sa banlieue est particulièrement riche ; elle comprend de nombreux jardins. L'agglomération sfaxienne compte 40,000 à 50,000 habitants formant une sorte de république riche, orgueilleuse, ennemie des Arabes nomades qui l'entourent, mais très fanatique néanmoins.

Les deux îles **Kerkena** (chergui ou de l'ouest, gharbi ou de l'est), en face de Sfax, à 8 lieues des côtes, servent de lieu de déportation. Elles sont assez bien cultivées.

La côte, toujours basse, s'arrondit, à partir de Maharès, dans un large golfe au fond duquel se trouve **Gabès**, 7,000 habitants ; réunion de plusieurs oasis fort belles et tête

maritime des routes du sud de la Tunisie. Les plus considérables de ces localités sont Djara et Menzel ; la rivière qui arrose ces oasis a, pour la beauté et le peu de longueur de son cours, quelque analogie avec le Loiret. Elle est vraisemblablement alimentée par les eaux souterraines des chotts. Malheureusement, Gabès est dépourvu de port naturel. Les gros bâtiments doivent prendre leurs mouillages à distance de la côte.

Le golfe est formé par l'île de **Djerba**, ancienne île des Lotophages, séparée de la côte par un étroit bras de mer. L'île est fort bien cultivée ; il s'y fait un très grand commerce d'huile ; quelques bordjs en protègent les mouillages. Elle est habitée par 40,000 habitants environ de race mzabite, honnêtes et laborieux, dont les centres principaux sont Houmt Souk, près du mouillage du bordj el-Kébir, qui est le meilleur de l'île, Houmt Cedrien, et Honnit Cedouikek. Les Espagnols, pendant le XVIème siècle, ont tenu un certain temps les points importants des côtes tunisiennes et l'île de Djerba.

Plus au sud, le petit port de Zarzis est la tête du câble sous-marin.

En divers points de la côte, à Sfax, aux îles Kerkena, et à l'île de Djerba, on pêche des éponges ; le produit en est assez considérable pour que la pêche soit affermée 150,000 francs.

Bahirt el-Biban (ou lac des Portes, l'ancien lac d'*Hécatompyle*), est ainsi nommé à cause des nombreux canaux qui le font communiquer avec la mer. Un petit fort tunisien est sur la langue de terre qui borde le lac.

La frontière de mer entre la Tripolitaine et la Tunisie a été fixée, par convention d'octobre 1886, au Ras Tadjer, près de l'oasis de Zouara, à 20 kilomètres à l'est du cap Biban.

Terres de parcours. – Depuis le Zaghouan jusqu'à Gabès s'étend une longue zone de terres basses, marécageuses, impraticables pendant la saison pluvieuse, au milieu desquelles est Kairouan ; puis, au delà, sont les vastes terrains de parcours, plaines stériles et désolées, accidentées par d'énormes buttes montagneuses qui semblent n'avoir aucune relation les unes avec les autres, mais dans la direction desquelles on peut retrouver l'orientation générale de la grande chaîne. Après les pluies, ces plaines se recouvrent d'herbages rapidement desséchés ; les sources y sont rares, l'eau est souvent saumâtre, et les rivières ont de larges lits ordinairement à sec, mais, parfois aussi, soudainement remplis par des crues d'une grande violence. Tout ce terrain est déboisé ; on n'y trouve de traces de cultures ou de végétation que dans quelques bas-fonds où les nomades viennent planter leurs tentes.

Cependant ce pays a dû être riche et peuplé ; la grande route de Kairouan à Gafsa est jalonnée par de nombreuses ruines romaines et par des débris d'aqueducs. A en juger par leur étendue, de grandes villes ont dû exister à Hadj el - Aïoun, Djilma (*Oppidum Gilmense*), Sbeitla (*Sufetula*)⁹, etc.

⁹Cependant à l'époque romaine, le manque d'eau et de bois était déjà signalé par Salluste ; Marius allant assiéger Gafsa dut marcher trois jours sans trouver d'eau. Il est probable que l'on devait aménager dans des citernes ou retenir par des barrages les eaux de la saison pluvieuse qui est très courte (décembre et janvier), mais très abondante.

L'oued el-Hathob, qui prend successivement les noms -d'oued el-Fekka, d'oued Zeroud et d'oued Bagla, marque la ligne la plus creuse sur le versant méridional de la grande chaîne ; il commence dans le massif de Tebessa, où se trouve aussi la tête des eaux qui alimentent les oasis de Gafsa.

Il reçoit sur sa rive gauche plusieurs affluents fort intéressants parce que ce sont eux qui jalonnent les routes à travers la grande chaîne. Les plus importants sont l'oued Sbeitla et l'oued er-Rouhia. Ces eaux se réunissent dans la grande sebkha Kelbia, séparée de la mer par un chapelet de bas-fonds, de sorte que l'on peut admettre qu'une communication a existé entre cette sebkha et la sebkha d'Hergla sur la côte ¹⁰.

La ville importante de cette région est **Kairouan** (15,000 hab.), fondée par Sidi-Okha en 674 (alt. 75m), qui a eu ses jours de splendeur, alors qu'elle était le siège du premier kalifa arabe.

Maintenant ce n'est qu'une triste ville, au milieu de plaines incultes et inhabitées, mais c'est toujours un foyer actif de propagande religieuse. Avant l'occupation française aucun juif ni chrétien n'avait droit de s'y installer.

Région saharienne. - Au sud du bassin de Kairouan commence la région saharienne, que traversent, de l'ouest à l'est, les chaînons qui bordent la dépression des grands chotts.

La partie au nord des chotts se subdivise en deux versants : le Djerid à l'ouest, l'Arad à l'est, ce dernier faisant suite au Sahel. Les oasis de Gafsa sont le centre du versant occidental, celles de Gabès celui du versant oriental.

Le **Djerid** (pays des palmes) n'est à proprement parler que le pays au nord de l'isthme de Kriz qui sépare le chott Djerid et le chott Rharsa et où se trouvent les riches oasis de Tozeur et de Nefta ; mais ce nom est souvent étendu à toute la région des oasis du sud.

Le Djerid a des sources abondantes et une protection de montagnes contre les vents du nord, c'est-à-dire des conditions exceptionnelles de fertilité. Les dattes, les oranges sont d'une qualité exceptionnelle.

Il en exporte une grande quantité et produit aussi des légumes et quelques céréales.

On compte un million de palmiers sur une superficie de 2,000 hectares autour de Tozeur, de Nefta, d'el-Hamma, et d'Oudian.

20,000 chameaux y viennent annuellement prendre des chargements de fruits. (Reclus.) Tozeur a environ 350,000 palmiers et une population de 10,000 habitants. C'est la résidence d'un marabout, qui a une grande influence, et aussi un important centre d'études musulmanes.

Nefta et Tozeur sont les plus gracieuses îles de l'océan de sable des chotts. Ce sont, dit un voyageur, de véritables paradis terrestres. Il y a plusieurs sources thermales dans cette région.

L'oued **Sidi Aich**, qui descend de la grande chaîne, et passe près des grandes ruines romaines de Feriona (5 kilom. de tour), arrose les beaux jardins de l'oasis de Gafsa. Sa

¹⁰M. le Dr Rouire, s'appuyant sur cette circonstance et interprétant les textes anciens de Ptolémée, propose d'identifier la sebkha Kelbia avec le lac Triton que le commandant Roudaire pensait devoir être retrouvé dans les grands chotts du Sud.

vallée est la route ordinaire des caravanes du Djerid.

Gafsa (*Cafaz* des Phéniciens, fondée par Melkart, l'Hercule libyen ; Capsa des Romains) est au centre d'une fort belle oasis, d'environ 5,000 habitants sédentaires, dont le territoire fournit des fruits de toutes sortes. Les Romains y avaient un poste militaire ; il s'y est établi ensuite un évêché chrétien.

C'est le centre naturel de la surveillance du Djerid, et le centre de ravitaillement des nomades. Gafsa est près d'une coupure de cette grande chaîne qui ferme au nord le bassin du chott el-Djerid et qu'on ne franchit sans trop de difficultés qu'à Gafsa et le long de la côte.

De là, l'importance exceptionnelle de Gafsa au point de vue militaire. C'est le nœud des routes de Kairouan, de Tebessa par Feriana, de l'oasis algérienne de Negrine, de Sfax, de Gabès, et des oasis des rives du chott.

Les **Hammama** viennent à l'automne, camper aux oasis d'el-Guettar, au sud-est de Gafsa. Le pays est inhabité entre Gafsa et Kairouan, Gafsa et Gabès, Gafsa et les chotts.

Arad. - Le versant oriental de la région saharienne comprend, outre l'Arad proprement dit, le littoral ou sahel de Sfax, dont il a déjà été parlé. Plusieurs petits oueds, d'un cours restreint, se jettent dans le golfe de Gabès ; l'oued el-Akarit et l'oued Melah au nord de Gabès, sont les plus notables.

Entre Gabès et les chotts s'étend l'Arad proprement dit. C'est une contrée assez riche, habitée par les **Beni Zid**, grande tribu plus puissante que celle des Hammama ; elle possède les oasis d'el-Hamma, à l'ouest de Gabès, avec environ 20,000 palmiers.

Ses réduits de défense sont, dans le djebel Matmata, enchevêtrement de collines calcaires ayant environ 200 mètres de relief, où se trouvent de fortes positions.

Les villages sont perchés comme des nids d'aigle sur la pointe des rochers, ou accrochés à leurs flancs. Le village de Djouligh, à deux jours de marche de Gabès, est un ensemble d'habitations souterraines, comme des demeures de Troglodytes, creusées dans la montagne sur les parois de profonds entonnoirs dont le fond sert de place publique.

Près de la frontière de la Tripolitaine, sont les Oughamma, une des plus puissantes tribus de la Tunisie, dont les centres principaux sont Kesseur Medenine, dans le Sahel, forte position à trois ou quatre journées de marche au sud de Gabès, et Douirat dans la montagne.

Région au sud des chotts. - On a parfois considéré comme limite naturelle de la Tunisie la ligne des chotts qui semble dessiner une frontière relativement assez facile à surveiller ; mais, contrairement à l'opinion souvent admise, il est possible de franchir les chotts dans plusieurs directions et de créer des pistes en battant le sol ; en outre, au sud du Djerid, sont les régions riches du Nefzaoua et les montagnes des Oughamma qu'il est important de surveiller.

A 25 ou 30 lieues de la côte, se dessine une chaîne orientée du nord au sud, et qui se continue par les montagnes de la Tripolitaine. C'est l'escarpe du plateau saharien. On la désigne sous le nom de montagnes ou plateaux de **Douirat**, d'après une des localités principales des Oughamma.

Le long de cette muraille calcaire sont situés un assez grand nombre de villages, dont les maisons sont creusées dans la roche. Tous portent le nom de ksar, ce qui indique leurs propriétés défensives.

Au delà, vers l'ouest, s'étendent des déserts de sable.

L'extrémité nord-ouest de cette crête montagneuse forme un long promontoire qui sépare le chott el-Djerid, proprement dit de son prolongement oriental, la sebkha.el-Fejej. C'est le **Nefzaoua**, archipel d'oasis qui contient une quarantaine de villages, environ 300,000 palmiers et 18,000 habitants. La localité principale est Kebili.

Ces oasis communiquent avec le Djerid à travers le chott, entre Debabcha (rive méridionale) et Seddada (rive septentrionale), par des pistes que jalonnent, de chaque côté, des pieux ou des bornes en pierre.
